

SYNOPSIS

Le monde, tel qu'on le connaît, n'est plus. Le savent-ils ?

Regard humoristique sur le déluge, la folie et la mort, hier est une autre joue tendue se veut une satire des dérives de nos sociétés contemporaines.

Les habitants de ce quartier vivent à travers les rituels, les habitudes. Isolés de tout, au milieu du vide, leur perte de raison grandit chaque jour et laisse place à l'absurdité.

Ils se croisent, se connaissent et se reconnaissent, s'entraident et se disputent mais surtout participent à l'immutabilité d'un quotidien pour ne pas sombrer dans la folie.

Les personnages se dessinent dans leur rapport à la mort. Les chevaux, présents comme un lien entre la mort et la vie, entre la folie et les remords, apparaissent en un contraste à l'animalité des autres individus. Les corps se désaccordent et se reculent, prennent de la hauteur, se distancient et se différencient. Les corps s'accordent devant leur finitude.

Une amoureuse optimiste qui défie la gravité. La gravité qui persiste à noircir les pensées d'une autre. Très appliquée, Esmée, c'est les autres qu'elle tente d'éliminer. Anéanti et enivré Kévin a besoin de tester par la douleur qu'il vit encore. Correspondant avec les fleurs Gisèle essaye d'aider les siens. Sain, presque d'esprit, il organise tant bien que mal la fluidité des jours. Le journaliste recherche quant à lui le spectaculaire testant ses limites et les siennes. Simplement eux, les grands de cette création, sont.

Dans une même quête d'identité, en corps à corps avec la solitude, ils aspirent à l'enchaînement des jours. Chacun cherche sa place à égalité. Chacun essaie de remplir le rôle qui lui est alloué, pour maintenir cette cohérence, illusoire ou pas. Cinq personnages et quatre chevaux s'interrogent dans la piste le temps d'une respiration intemporelle. Une piste, une arche, un ballet d'abandon où se mêlent cosaque, liberté, trapèze ballant, danse voltige, musique live et théâtre physique durant un peu plus d'une heure.

